

## Le moine



# amoureux

Porté par l'intensité de sa foi, Didier est devenu frère Marc. Après dix ans de monastère, il a succombé à un autre amour que celui de Dieu : Marie-Pierre. Portrait d'un passionné de la vie.

«**q**uand Marie-Pierre est entrée dans mon bureau, j'ai su que c'était elle, et que Dieu me l'envoyait. » Quand Marie-Pierre est entrée dans son bureau, Didier Long s'appelait frère Marc et vivait cloîtré depuis plus de dix ans. Il aimait sa vie de moine et ses frères moines, et croyait en Dieu dur comme fer. Mais juste avant, dans une autre vie, il avait brûlé son âme aux feux d'un amour impossible, et un petit peu incendié un centre commercial après avoir volé quelques Mobyette...

Sourire rond et regard joyeux, Didier ne peut pas enchaîner trois phrases sans trouver quelque chose dont s'amuser. Il raconte dans le désordre ses 40 ans et déjà quatre vies, en feignant de ne pas comprendre pourquoi elles peuvent sembler si étranges au commun des mortels, et de ne pas remarquer qu'au fond, il ne parle que d'amour du début à la fin. D'amour... et de libération. « Finalement, mon histoire est une histoire d'enfermements. » Didier est corse par sa mère, issue d'une famille de femmes à la vie rude et insulaire. « Elle avait ramené de son île un monde clos

© Bruno Charoy pour Psychologies, Didier Long (autoportrait en Savonarole, 1994)



et sévère, régi par le chagrin et des règles ancestrales. Je pense que ma première clôture, c'est l'insularité. Et puis il y a la gémeauté, deuxième enfermement. J'ai un frère jumeau, un vrai, Olivier. On se ressemble vraiment. » A tel point que leur mère a tendance à l'appeler plus souvent qu'à son tour par le nom de son frère, qui réussit tellement ■■■

“ Je n'ai trouvé aucune bonne raison de ne pas céder à cet amour-là”



À VOIR

■ Didier sculpteur

On peut admirer les fameux bidons que Didier Long continue de sculpter sur le site [www.artcan.biz](http://www.artcan.biz)

■ L'abbaye

Pour une visite virtuelle aux frères de la Pierre-qui-Vire : [www.abbaye-pierrequivire.asso.fr](http://www.abbaye-pierrequivire.asso.fr)

■ bien dans ses études, « lui »... « Ça n'est la faute de personne, c'est comme ça : Olivier brillait sur tout, et je ne brillais sur rien. Chez les jumeaux, on ne vit toujours que la moitié d'un amour... C'est insupportable et éternel. » « Je ne sais comment ni pourquoi, mais je me suis enfermé petit à petit dans une violence inouïe, sans mots. J'étais en train de devenir une ordure. » Petites combines et mauvais coups, bagarres et solitude, l'adolescence de Didier s'engage dans une sale spirale où vient le rejoindre Christine, son premier amour. Elle a 14 ans, lui 16. « Avec elle, c'était la fusion permanente, forte comme un shoot. On était encore enfermés, l'un par l'autre. J'étais en train de m'y brûler, et elle aussi. » Elle s'en va ; il se tue ; se rate ; se perd... Il se retrouve locataire d'une déprimante chambre-cellule dans un foyer de jeunes travailleurs. A force d'étouffer, un jour, il entre dans une église, pour souffler. Il en aime le silence tranquille et désertique. « C'est là que j'ai commencé à entendre la voix. Une voix chaleureuse et bienveillante, qui m'appelait par mon prénom. Au début, ça m'a un peu foutu la

trouille, et puis je me suis senti envahi de bonheur, pour la première fois de ma vie. On m'appelait, moi ! On m'aimait, moi, vraiment. » Fasciné, il revient tous les jours, « comme on va à un rendez-vous d'amour ». Pendant un an, chaque midi, il retrouve « la voix ». Le soir, dans sa chambre Sonacotra, il dévore la Bible, Dos-

comme un môme de 20 ans. Ils lui apprennent la patience et l'espérance ; il leur enseigne l'informatique et l'art brut. « Avant, j'étais en guerre, en dehors de la grâce. Le monastère, c'est le lieu de la paix, et je crois que le contraire de la paix, c'est la peur. Pour ne plus avoir peur, il faut se sentir aimé. J'étais aimé, là-bas. »



« Ça peut paraître étrange de s'enfermer pour se libérer, mais dans ce monastère, j'ai découvert qui j'étais ! »

toïevski, François d'Assise, saint Augustin, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux. Et puis la règle de saint Benoît, comme une illumination. « Chaque phrase me rejoignait au plus profond, comme une évidence. Et j'ai su que c'était ça : j'ai décidé d'être moine bénédictin. »

■ Un bonheur sans tourments

Il annonce à ses parents qu'il part vivre au monastère de la Pierre-qui-Vire, en Bourgogne. Il n'a pas 20 ans, et laisse tout derrière lui. Au couvent, plus personne ne l'appelle Olivier à la place de Didier : il devient frère Marc pour ses quatre-vingt-dix « chers frères » moines. « Ça peut paraître étrange de s'enfermer pour se libérer, mais c'est vraiment ça, mon histoire. Dans ce monastère, j'ai découvert qui j'étais ! » Les frères Ghilhalbert, Nicodème, Hilaire, Isidore, Symphorien le découvrent aussi, parfois avec étonnement : le nouveau est remuant, râleur, enthousiaste ou désespéré

A ce bonheur-là, il ne manque rien. Même pas une femme. « C'est la grande question de ceux qui ne savent pas. Un moine ne se prive pas, il choisit. La sexualité ne me manquait ni plus ni moins que le vin, la viande, les friandises, auxquels je n'ai pas touché pendant toutes ces années. Ça n'est pas un effort, c'est un autre chemin. Le désir est réorienté vers autre chose : la prière, la fraternité, la profondeur spirituelle. » Bien que cloîtré, comme tous les bénédictins, frère Marc sort parfois de son couvent ; assez souvent, même, puisque la communauté lui confie la maison d'édition du monastère, principale source de revenus de la Pierre-qui-Vire. « J'étais heureux, sans tourments. Sûr que ma vie était là. J'avais une vie d'éditeur sympa. Quand j'ai voulu peindre, on m'a trouvé un atelier, quand j'ai commencé à sculpter des bidons, la galerie d'avant-garde de Cyrille Putman m'a exposé. Je faisais des rencontres très belles. Au monastère, le silence offre ■■■



Congrégation bénédictine de frère Marc à la Pierre-qui-Vire, en Bourgogne.